

Deux parcs

Paul Bélanger

Number 35, Winter 1988

Le voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15202ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, P. (1988). Deux parcs. *Moebius*, (35), 27–31.

PAUL BÉLANGER

Deux parcs

premier parc

I

1.

suis-je seulement
ici griffonnant
moi encre bruyante
et pâle malgré tout
dans les marges
de ce cahier noir
me tenant lieu
de compagnon

2.

suis-je seulement
au milieu d'un après-midi
comme une digression
à l'absence qui m'avait gagné

sanction d'une quête inachevée

3.

suis-je
repu de mon sort
endormi au seuil de l'évanoui
encombré de présent
voilà cinq minutes à peine
je quittais tout peut-être
définitivement
laissant les visages s'éloigner
les noms les rues d'ailleurs
sans intérêt suis-je
seulement ici veilleur
d'un jardin secret
jaloux de son origine





//

1.

je me reconnais
en ce paysage familier
du temps perdu
dans l'ignorance
des métamorphoses
suis-je ici qu'un seul
nommerait l'écart

2.

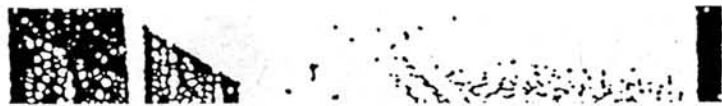
le ciel rougeoyant
du crépuscule
l'invention du merle
par le regard du gardien
qui remonte l'allée
son pied lesté sur le gravier
bientôt passerait-il
voyageur aussi probable
que mon geste les paupières
baissées fixant l'objet
qui sourd du dédale
me signant jusqu'à l'impudeur
de la nuit prochaine
et c'est à cette heure où les yeux
ne distinguent plus la masse des ombres
que je regagnerais mes quartiers
écarté revenant
de Kouffa sur son serment
pris dans un moment
de désespoir

3.

malgré l'exactitude
de l'image
l'incertitude demeure
des noms des arbres des fleurs
des oiseaux contentés
de nature analphabète
par la seule évocation
de la Beauté

je reconnais la lumière profuse
du soir s'épanchant





sur les plantes en gouttelettes
d'eau dont l'éclat subtil
ranime des feux sur mes nerfs

///

1.

suis-je d'une matière
altérée en ses contours
comme ces enfants qui jouent
burinés en leurs os déjà
vieillis de tout ce qu'ils vivront
indifférents à moi
comme moi à eux nous croisant
dans l'indétermination du lieu
je reconnais là
le vestige d'un instant

2.

je reconnais ce moment
d'errance où je n'assume plus
la ville ni l'éternité
où je n'aspire
qu'à l'instant présumé
de ma fin
- dessein de la matière

3.

l'épreuve j'y reviendrais plus tard
dans l'intimité de mes suites
déchiffrant cette écriture illisible
disait le prof. de quatrième
mille fois tué tant les tables
sur les tableaux noirs
de l'enfance se multipliaient
en figures absconses
j'y reviendrais par un chemin détourné

voilà le gardien qui s'approche
admonestant deux femmes
foulant la belle pelouse du parc
me demanderait-il du feu
pour peu qu'il fume





second parc

1.

il y a peu d'existences
en tout ce que je regarde
ce frémissement des feuillages
que le silence de l'heure dissimule
invariable dirait-on
tant le jour est un homme
qui passe lentement
et me croise quelque part
ici ou ailleurs je le vois bien
à ses yeux enfouis dans leurs coquilles
personnage présumé assis
tout à côté sur le banc
et lorsque sur lui
je lève les yeux
il a disparu

2.

juillet jubile dans le parc
mon souffle hèle
des splendeurs ignorées
personne seulement les pigeons
picorant les abords d'autant
de coups de têtes personne
nul ne vient par là
nul ne s'arrête ne regarde
ne remarque l'aspect soudainement
lugubre du lieu
qui a sa façon de mourir



3.

plus tard ça et là
dans l'herbe haute des champs
ou rase du parc de nouveau
je m'assois
cahier sur les genoux
buvant les signes
d'une Nature indistincte

nul terme dans les dimensions
sans mot pour le dire
et l'instant d'après
le poème s'effrite
hors de la matière